

Edmond Bernus

LE CHEVAL BAGZAN DES TOUAREGS: PEGASE OU BUCEPHALE?

En zone aride, le cheval est un animal difficile à élever en raison de la rareté et de la précarité des ressources en eau et en fourrage. Chez les Touaregs sud-sahariens, éleveurs exclusifs ou agro-pasteurs, les animaux domestiques - camelins, bovins, asins, ovins ou caprins - se contentent des pâturages naturels, arborés ou herbacés. Seuls les chevaux et les chiens sont nourris par l'homme: les premiers possèdent une mangeoire en fibres végétales accrochée derrière la tête, dans laquelle on verse des céréales; les seconds ont une écuelle en bois dans laquelle ils reçoivent le reste des repas ou du lait. En fait, leur régime est souvent lié à celui des hommes: céréales, mil essentiellement en saison sèche, et lait en saison des pluies, lorsque les troupeaux donnent du lait en abondance. C'est pourquoi, la possession d'un cheval ne peut être que l'apanage de riches, chefs politiques ou religieux.

Le cheval bagzan: identité et tradition d'origine

On the fringe and in the mountains and oases of the Sahara, where the environmental conditions approximate to those of the Arabian desert, the Oriental type is occasionally encountered in a nearly pure

form. Among the horses of Tuareg and Berber tribes in El Hodh, Aïr and Adrar, a desert type closely resembling the Arab is frequent. The breed of the Tuareg of Aïr or Azbine, Niger, which is named Baguezane or Kinaboutout (= long penis), is famous for its endurance, staying power and speed on hard rocky ground. These horses are commonly fed on millet and camel milk. They are of a small size, averaging 140 cm in withers height, of a harmonious conformation and high-spirited elegant appearance, with compact forequarters and square well-set hind-quarters. The head is short, with a wide square forehead, straight profile, short alert ears, and lively eyes. The neck is carried high and is furnished with an abundant, silky, sometimes curly, mane. The back is straight, short and firm, the croup horizontal, and the tail setting high; the chest is wide, the ribs are well rounded, and the flank is short. The legs are often fine, but commonly straight and firm bone with hard hoofs. The coat is grey. (Epstein 1971, II: 429).

Dans son ouvrage classique sur *L'Élevage en Afrique Occidentale Française*, le vétérinaire Doutressoulle fait référence au cheval bagzan et ses données ont été reprises par Epstein dans son grand ouvrage sur *L'origine des animaux domestiques en Afrique* que nous avons cité:

C'est un petit cheval (1m, 40 en moyenne)



Fig. 1 - Gravure rupestre: cheval. Site d'Orofan, au sud-ouest du massif de l'Aïr (Niger).



harmonieux, élégant, énergique, légèrement serré du devant et carré du derrière. La tête est courte, carrée, à front large, à yeux expressifs, à profil droit, les oreilles courtes et mobiles; L'encolure est légèrement rouée, pourvue d'une crinière abondante, soyeuse, quelquefois bouclée, le dos droit, court, bien soutenu, terminé par une croupe ronde, horizontale, une queue attachée haut, en pomme. La poitrine est large, la côte ronde, le flanc court. Les membres sont souvent grêles (canon < 18 cm) mais bien trempés, les aplombs normaux, les sabots durs. La robe est grise. Ce sont des chevaux sobres, rapides, aux allures brillantes et allongées (rase le tapis, chasse du derrière).

La taille 142 est presque égale à la longueur scapulo-ischiale 144. C'est un médioligne inscriptible dans un carré. L'indice corporel est inférieur à 90. L'indice dactylo-thoracique est de 1/10. (Doutressoulle 1947: 242)

Dans la région de l'Aïr, nous devons signaler une race fortement imprégnée d'Arabe. C'est la race Baguezzan, réputée dans l'Est Nigérien pour ses qualités d'endurance, de vitesse, ses aptitudes à résister aux longues randonnées sur les terrains durs et rocaillieux. Les guerres séculaires d'autrefois entre Touaregs et gens du Kanem et du Bornou, en ont fait une grande consommation. Le pays d'élevage de cette race étant très restreint, très pauvre, l'effectif est réduit. (Idem: 258)

Ce cheval, ainsi décrit et identifié par des spécialistes, possède une origine légendaire rapportée par un militaire français en poste à Agadez au début du siècle:

La légende veut que cette race ait l'origine suivante. Le premier Sultan avait amené avec lui un cheval de Stamboul. Du croisement de ce cheval et d'une jument de robe noire, *Tchimouaboulout*, trouvé par les Itesen dans les Monts Bagzan, naquirent deux juments qui sont les ancêtres des chevaux baguezzan actuels. La première, *Tchiquilama*, (robe noire, balzane blanche), dont les descendants se trouvent en grande partie dans la tribu des Debbakar du Cercle de Tahoua. la deuxième, *Tchikarraddama*, même signalement, dont les descendants sont chez les Itesen et les Izaqqaran. On comprend aussi sous l'appellation *race baguezzan*, des chevaux descendants d'une jument amenée de Stamboul par un cherif et du cheval du premier Sultan. Les descendants sont actuellement chez les Al Moussa karé, Icherifan et kel Ferwan. (Dario 1913)

Une autre version est donnée par Doutressoulle (1947: 242):

La tradition raconte que deux marabouts arabes venant de Tripoli avaient l'un une jument arabe, l'autre un cheval arabe, lorsqu'ils arrivèrent dans les Monts Baguezzans. Avant de se séparer, ils firent saillir la jument par le cheval. La jument resta en Aïr, d'où l'origine des Baguezzans. Le cheval fut conduit à Kidal, dans l'Adrar des Iforas, où l'on rencontre actuellement le

Fig. 2 - Gravure rupestre: cheval. Vallée d'Afara, au sud-ouest du massif de l'Aïr (Niger).

même type, ce qui donnerait une part de vérité à cette tradition.

Quelques sujets se rapprochant de l'Arabe habitent l'Adrar des Iforas, dans l'Aïr et dans le Hodh. Ils sont élevés par les Touareg et les Maures qui les nourrissent au mil et au lait de chameilles.

Une troisième version (Hamani 1989: 134) rapporte que, alors que l'Aïr subissait les exactions du Sultan du Bornou,¹ c'est-à-dire avant la mise en place du Sultanat d'Agadez, ses habitants se révoltèrent. Les Bornouans vinrent en force dans l'Aïr et les Touaregs se réfugièrent dans les Monts Bagzan, citadelle inexpugnable, où ils subirent un long siège qui ne fut levé qu'à la suite d'un stratagème.² Les Touaregs poursuivirent leurs ennemis qui avaient levé le siège, rejoignirent les retardataires et saisirent leurs chevaux, les fameux *yan Bagzan*.³ Monts Bagzan et Istamboul restent ainsi les deux références de ce fameux cheval, avec ici une origine méridionale (Bornou) qui s'oppose à la-septentrionale (Istamboul). Il faut rappeler ici la tradition solidement ancrée à Agadez de l'origine du premier Sultan.

Les Sultans actuels de l'Ayar, tout comme leur branche cadette installée en Adar, portent le nom officiel d'*Istambulawa*, c'est-à-dire *gens d'Istambul*. (Hamani 1989: 133)

Les traditions orales ainsi que les *tarikh des Chroniques d'Agadès*, publiées par Urvoy (1934: 145-177) rapportent qu'une délégation de l'Aïr se rendit à Istamboul pour demander au Sultan de lui donner un chef, les tribus n'arrivant pas à s'entendre pour en trouver un parmi elles. Le Sultan désigna Yunus, le fils d'une de ses concubines, esclave noire: Yunus fut le premier Sultan d'Agadez selon cette tradition qui donna lieu à bien des controverses.⁴

Ces traditions montrent l'origine com-



mune et la voie parallèle du premier Sultan et du premier cheval bagzan: un homme et un cheval sont tous les deux venus d'Istamboul et ont l'un et l'autre fait souche dans l'Aïr. En outre, que l'origine de la jument-mère se trouve dans les Monts Bagzan n'est pas sans signification: il s'agit d'une forteresse naturelle presque fermée qui ne s'ouvre que par quelques défilés étroits, habitée aujourd'hui par des éleveurs-jardiniers-caravaniers; le sommet de l'Aïr se trouve dans les Monts Bagzan à 2.022 mètres à l'Idoukal-en-Taghes. C'est un peu comme le coeur de ce grand massif.

Dernier élément du dossier: le nom donné au cheval dans l'Azawagh nigérien:

"*ais*, plur. *iggesan*, fém. *tibegäut*, *tabegut*, plur. *tibegâwin*", d'après Nicolas (1950: 11)

"*ebäge*, plur. *ibegwan*, fém. *tebägäwt*, plur. *tibegwen*" (agg-Alawjeli, 1950: 5).

"*Bägzän*, nom propre d'un massif de l'Ayr // par extension race chevaline très estimée

Fig. 3 - Jeune berger touareg accompagnant à cheval le troupeau de chamelles à l'occasion de la migration estivale collective de la "cure salée", au sud-ouest d'In Gall (Niger).



par les Touaregs: on raconte que cette race est originaire des chevaux sauvages de cette montagne" (idem).

Enfin, pour l'Ahaggar il faut citer Foucauld (1940: 4):

Begzen // monts; région // Begzen est réputé pour ses chevaux.

Le cheval bagzan hier et aujourd'hui

Les premiers explorateurs évoquent dans leurs récits le cheval Bagzan. Barth, en 1850, parle des Kel Geres et des Itesen en disant que leur force réside essentiellement dans une cavalerie bien montée, alors que Rodd, soixante dix ans plus tard, cite ex-

pressément le cheval bagzan:

In Aïr the best of the few horses are, with even lesser show of logic, described as Bagzan horses; but there are no horses in the mountains.(...) The few horses which I saw in Aïr belonged to the Sultan at Agades and to the Anastafidet. They were small and wiry but rather nondescript, a variable cross of Arab and Sudanese blood; in no case could they be said to represent an "Aïr breed". The Tuareg say the horse come to Aïr from the north, and in point of fact all those I saw bore a certain resemblance to the little animals of Tripolitania. There are probably no more than 100 horses altogether to-day. (Rodd 1926: 202)

Dans une monographie de Zinder, le Commandant de Cercle cite neuf races de chevaux par ordre de qualité. Le Bagzan fi-

gure en seconde position après un cheval venu de Tripoli:

Les races Bagazan venus de l'Azbin (Aïr) peuvent rester jusqu'à trois jours sans boire, ce qui paraît d'ailleurs être le résultat d'un dressage et non d'une qualité spéciale à la race. (Lt. Brunot 1913)

Ce sont les Touaregs Kel Geres et Itesen, originaires de l'Aïr; qui vivent aujourd'hui dans le Gober-Tudu au sud du Niger, ainsi que les Iwellemmedan Kel Deneg entre Abalak et In Gall qui ont été nos principaux informateurs. Ces enquêtes confirmaient que la majorité des Bagzan se trouvaient chez les Touaregs ayant quitté l'Aïr au XVIII^{ème} siècle, vivant aujourd'hui en zone agro-pastorale, productrice du mil qui constitue la nourriture principale des chevaux.

Les Kel Geres rapportent qu'autrefois le *tambari* et les *ighollan*,⁵ chef supérieur et chefs de groupement, envoyaient chaque année en fin de saison des pluies une jument - *welet Tabagzan*, c'est-à-dire fille d'une jument bagzan - au Sérkin Musulmi de Sokoto en Nigeria, le successeur d'Usman dan Fodio, le fondateur de l'Empire de Sokoto au XVIII^{ème} siècle: en somme, en signe d'allégeance, ils donnaient ce qu'ils possédaient de plus précieux.

Chez les Touaregs, en dehors des termes génériques déjà évoqués concernant le cheval, on distingue le cheval bagzan et tous les autres. D'un côté le *Bagzan*, cheval rare et précieux dont on contrôle les croisements d'autant plus facilement qu'on connaît tous les étalons et toutes les juments, et de l'autre *efäkire* (plur. *ifäkräwän*), cheval médiocre, commun, c'est-à-dire tous les autres quelle que soit leur origine.

Naguère chez les Kel Geres, un aristocrate ne pouvait monter qu'un Bagzan: pour lui, il aurait été considéré comme une dé-

chéance d'être vu sur un *efäkire*, mais aujourd'hui les temps ont changé et le Bagzan est devenu une pièce rare. Ce sont les principaux chefs qui les possèdent: le *tambari*, chef supérieur, les *ighollan*, chefs des principaux groupes (Tohaji, Kel Agalal, Kel Unwar, etc.). Tous ces propriétaires de juments connaissent, dans tout le pays touareg, les personnalités qui peuvent leur offrir des étalons: on nous a cité, par exemple, Mohamed Serkin Karanga et El Hadj Ghali à Illela dont la jument lui a donné six mâles.

Les prix sont tels et les risques encourus sont si importants qu'on préfère s'associer pour la possession d'un Bagzan. On a coutume de diviser chaque patte en trois parties, autrement dit douze parts au total par animal. Le terme consacré pour chacune de ces parties est *aduf* (plur. *idufän*) qui signifie littéralement "os à moelle".⁶ Chaque propriétaire a la garde du cheval pendant quelques mois avant de le conduire chez un autre. Ainsi le *tambari* des Kel Geres possédait de nombreuses parts en commun: avec Mohamed ag Yusuf, chef des Igdalen à Tamaya, au nord d'Abalak, chacun possédant six *idufän*, c'est-à-dire deux pattes; avec beaucoup d'autres il possédait un *aduf* et demi, c'est-à-dire une demi patte ou encore un *aduf*.

Lorsqu'une jument met bas et qu'on possède deux *idufän*, on devient propriétaire de deux parts de la patte du poulain. Les mêmes problèmes se posent au décès d'un homme: pour celui qui a quatre garçons et quatre filles, chaque garçon recevra deux *idufän* et chaque fille un *aduf*. Lors du mariage, pour la compensation matrimoniale (*taggalt*), un *aduf* vaut un chameau. Quant à la valeur du Bagzan par rapport au chameau qui est l'animal de référence, on nous a indiqué qu'un poulain valait dix chameaux

Fig. 4 - Le Sultan quitte la cour de son palais qui jouxte la grande mosquée: celle-ci forme avec le palais un même ensemble architectural.



et une jument quatre chamelles. Mais la valeur marchande du Bagzan a moins d'importance que sa réputation: ses exploits du passé n'ont pas de prix.

Le cheval Bagzan dans la tradition orale

Chez les hommes également, le Bagzan apparaît toujours comme le noble par rapport au rustre et au mal éduqué: il sert de référence au discours vengeur d'un poète de l'Aïr:

Cette jument-là, Taho, c'est à un étalon de Bāgzān qu'elle s'est unie.
Elle n'aime plus l'étalon de mauvaise race comme celui qu'ont les Haoussa de Kuzāra, qui ne convient pas à l'accouplement

avec une jument noble, car de don pour la course, il n'en a pas.

Lui, il est impossible (mal éduqué), il saute tout le temps et a la *dabera* (maladie comportant une forte salivation). (Ghabdouane Mohamed & K.G. Prasse 1990: 201)

C'est un texte polémique où le poète réplique à l'homme dont il a épousé la femme divorcée: l'auteur s'adresse à son rival pour lui dire que c'est à un étalon noble, un pur Bagzan (lui-même) qu'elle s'est unie et non pas à une rosse malade comme lui.

Utilisé pour faire la guerre, le Bagzan devient un animal fabuleux dans les récits des batailles passées.

Les Kel Gress sont intarissables sur leurs exploits; rompant leurs longues quand retentit le *ttebel*, infatigables, ils volaient d'un

Fig. 5 - Le cheval du Sultan.

trait au champ de bataille. (Bonte 1957: 169)

Tous ceux qui décrivent le Bagzan au cours des batailles du siècle dernier, insistent sur sa vitesse quasiment magique pour aller au combat. Il s'y rend avec une fougue qu'on ne peut modérer, il fait corps avec son cavalier, il est comme le feu, comme la foudre. Si son maître est blessé, il le ramène au campement en sautant tous les obstacles dans un galop qui est presque un vol.

Les deux récits suivants⁷ se déroulent à la fin du siècle dernier (1870-1872), à l'époque des batailles incessantes que se livrent Iwellemmeden Kel-Denneg et Kel Geres.⁸ Isyäd äg-Hämätaw, célèbre guerrier des Tiggirmät (tribu noble des Kel Denneg), possédait une jument bagzan nommée Tenwert qui était pleine. Alors qu'il s'était avancé en saison froide vers le sud, c'est-à-dire dans la région contrôlée par les Kel Geres, il est attaqué par des cavaliers qui l'entourent et veulent le tuer car Tenwert est la "fille" d'une jument volée, dans son enclos, à Arzerori, au coeur du pays des Kel Geres. Isyäd, qui se sent menacé, exhorte sa monture: "*Tenwert ulet Tenwert*, Tenwert, fille de Tenwert! Des chevaux de mauvaise naissance t'attaquent; ils vont te prendre". Et pour les désigner il prononce le mot d' *ifäkräwän*, honni des chevaux bagzan. Alors Tenwert met bas brutalement et son poulain est éjecté au delà du cercle des ennemis; Tenwert franchit d'un bond le rideau de ses adversaires, Isyäd se saisit du poulain nouveau-né et s'enfuit en échappant ainsi à la mort.

Le second récit concerne encore Tenwert: l'histoire se passe au puits d'In-Kinkaran, à l'ouest de la grande mare de Tabalak. Au puits se trouvaient la jument, abreuvée par un forgeron, et un troupeau de chameaux conduit par Najim, l'auteur



du récit. Celui-ci dit au forgeron: "laisse passer mon troupeau, écarte *tefäkräwt*" (jument de mauvaise naissance). A ce mot, Tenwert s'est retournée, a refusé de boire et des larmes ont coulé. De retour au campement, elle a refusé l'eau, le lait, le mil qu'on lui offrait. Isyäd, le maître de la jument, a demandé au forgeron: "Qui a prononcé des mots sales devant Tenwert?" Le forgeron a répondu: "C'est Najim qui, au puits, a dit devant Tenwert *écarte tefäkräwt*". Isyäd a fait chercher Najim par son forgeron monté sur un chameau et, à son arrivée, lui a demandé: "Pourquoi as-tu prononcé ces mauvaises paroles?" "Je me suis trompé", a répondu Najim. Alors, Isyäd lui a demandé de caresser Tenwert en lui disant: "*Tenwert ulet Tenwert*, je ne savais pas que tu étais *Tenwert ulet Tenwert*, je croyais que tu étais une jument de mauvaise

Fig. 6 - Course et fantasia après le retour du Sultan.



race: ce n'était pas toi!" Alors les larmes de Tenwert ont cessé de couler, et à nouveau Tenwert a bu de l'eau, a bu du lait et a mangé du mil.

Dans les poèmes épiques relatant les grandes batailles du XIX^{ème} siècle, le cheval bagzan est souvent cité, associé à son cavalier: c'est la monture des plus fameux guerriers qui leur permet d'accomplir de fabuleux exploits.

A la bataille de Shin-Zeggarän (60 km à l'ouest d'In Gall), à l'automne 1871, alors que les Kel Geres revenaient comme chaque année de la nomadisation estivale de la "cure salée", une terrible bataille les opposa aux Kel Denneg:

On dit que l'eau de la mare de Shin-Ziggarän finit par devenir rouge de sang. Les Kel Denneg se trouvaient entre les Kel Geres et l'eau et ils les empêchaient de l'atteindre.(...) Albäka "Edäl-Berkäw" äg-

Khemmed-Ekhmedu de la tribu des Es-sherifän par sa mère, et des Inusufa par son père, prit part à ce combat: c'était un guerrier excellent et en même temps un poète, et il fit sur cette rencontre le poème suivant:

(...)

Shin-Zeggarän, que Dieu te maudisse que l'honneur t'abandonne! Que d'ennemis! Que de fusils! Que d'épées! Que de chevaux différents!

L'un portait, aurait-on dit, de la pure soie rouge,

l'autre ressemblait à une tourterelle blanche, l'autre encore avait mis la couleur du *legbu*⁹

(...)

Isyäd non plus ne craignait pas les ennemis, il avait monté Ajägärwal, armé d'une *tarma*.¹⁰

C'était précisément le cheval de Bägzän qu'on avait vu l'autre jour à la compétition, il le fit galoper, le fit s'accroupir, l'arrêta

Fig. 7 - Après le parcours dans la ville, le cheval du Sultan est reconduit à l'intérieur du palais.

si brusquement qu'il fit un sillon,
il para les coups de face, il para ceux de
derrière,
il para ceux de droite, il para les coups at-
tendus qui ne venaient pas.
Le tumulte l'engloutissait et il me semblait
être un feu de brousse au vent, dans la *te-
weyya*." (agg-Alawjeli 1975: 90-94)

Dans le même combat, Musa ag-Budal,
amenokal des Kel Denneg, livre sur son
cheval bagzan, un combat de géant:

C'était les Kel Nan qui livrèrent la lutte la
plus mortelle,
comparable au combat de la lionne de
Kuräyya.

(...)

Musa s'est raidi devant les ennemis.
Lui, lorsque les hommes parmi lesquels il
se trouve, reculent,
il s'arrête en tirant l'épée,
de sorte qu'on dirait que c'est le champ de
bataille qu'il aime pardessus tout.
Musa est dur comme une meule dorman-
te,
Malek est un véritable nuage de tonnerre,
Musa, il ressemble à la *tawäkot*¹²
il est devenu un automne mortel pour tout
cheval de Bägżän qu'il possède.
Il mélangea l'eau de la mare avec le sang
des ennemis. (idem: 96)

Les chevaux cités dans ces combats peu-
vent être identifiés car le poète donne le
nom de chacun d'eux, associé à celui de
son maître. C'est Altagh, cheval d'Afellan
äg-Häwāl, un des héros de l'époque, à la
fois guerrier redoutable et amant redouté
de tous les maris - l'*amenokal* Musa ag-
Bodal l'exila pour ses entreprises auprès de
son épouse - et sans doute le plus grand
poète de cette fin du XIX^{ème} siècle; il ap-
partient à la tribu des Izeryadän, aujourd'hui
presque éteinte. C'est Aglan, cheval à pattes
et chanfrein blancs, appartenant à Alhäwa
des Kel Denneg. C'est Ajägärwal, apparte-
nant à Isyäd äg-Hämätäw de la tribu noble



des Tiggirmät. C'est Egdäläq-q, cheval de
Ittal äg-Hämätäw, frère du précédent. C'est
In-Zebar, cheval à balzanes de Budal äg-
Kätämi, *amenokal* des Kel Denneg de 1819
à 1840, prédécesseur de Musa ag-Bodal.
C'est Wer-Inda, cheval de Salegh des Kel
Denneg. Ce sont Ahellu et enfin Amulas,
cheval à chanfrein comme son nom l'in-
dique,¹³ et enfin Taburbäyt: ces derniers
noms apparaissent furtivement au cours
des récits des batailles, dans une série, sans
indication des propriétaires. Dans ces
poèmes, si les chevaux sont nommés, les
chameaux ne le sont pas, à une exception
près (agg-Alawjeli 1975: 196).

On nous a signalé des lieux où sont in-
humés des chevaux. Le premier site se trou-
verait à l'intérieur de la citadelle des Monts
Bagzan, dans la cuvette d'Egharghar, au
pied du plus haut sommet de l'Aïr et du Ni-
ger: lieu d'origine, lieu d'inhumation, les
Monts Bagzan sont bien le haut-lieu, le
centre de référence de ce cheval fabuleux.

Fig. 8 et 9 - Musiciens montés en action.



Le second site aurait été vu dans la vallée de Solomi, à l'ouest de l'Aïr, sur les parcours des Ikazkazan. Ces chevaux sont inhumés, dit-on, à l'intérieur de tumulus de différentes factures, rectangulaires ou à plateforme.

Il serait particulièrement intéressant de procéder des fouilles de ces tumulus: on a trouvé des lévriers inhumés à Chin Tafidet, à 30 km à l'ouest de Tegidda-n-Tesemt.

L'étude macroscopique de la faune et de la culture matérielle nous a permis d'esquisser à grands traits le mode de vie de ces Soudanais du Néolithique terminal qui vivaient lors de la dernière période humide de l'Eghazer, entre 4000 et 3500 BP, c'est-à-dire entre 2600 et 1800 avant notre ère. (Paris 1992: 53)

On trouve donc, dans les temps reculés, une même pratique funéraire pour deux

types d'animaux, une même attentive surveillance pour leurs croisements, une même nécessité de les nourrir avec des aliments que consomment les hommes. Lévrier et cheval bagzan sont les joyaux animaliers d'une société installée depuis quelques siècles au sud du Sahara. Une recherche archéologique concernant les animaux inhumés donnerait certainement un nouvel éclairage au peuplement de la région et permettrait de savoir si le Bagzan, comme le lévrier, a précédé les Touaregs auxquels la tradition l'associe.

Conclusion

Le cheval bagzan était si rapide qu'on ne pouvait le monter sans danger si ses pattes postérieures n'étaient pas entravées

au-dessus du genou. Sans ces entraves (*shimmaqan*) servant de freins, le cavalier risquait de se fracasser sur une montagne ou de tomber dans une forêt.

Telle était la réputation du Bagzan: la tradition le rattachait au mythe d'origine du Sultan d'Agadez et lui attribuait des qualités quasi surnaturelles. On ne peut qu'évoquer Pégase et se souvenir que "grâce à ce cheval ailé, Bellerophon avait pu tuer la Chimère et remporter la victoire, tout seul, contre les Amazones" (Grimal 1956: 351).

Le Bagzan cependant n'est pas un spécimen unique et ses propriétaires sont bien identifiés, aujourd'hui encore.¹⁴ Comme Bucéphale qu'Alexandre avait su maîtriser en corrigeant la peur qu'il avait de son ombre en le présentant face au soleil, les Bagzan étaient dressés par leurs maîtres pour combattre avec eux: leurs qualités servaient à magnifier le courage des cavaliers et à rehausser la gloire de l'aristocratie. Dans la mémoire des guerres passées, ils sont un peu Pégase et plus souvent Bucéphale en rendant possible des exploits fabuleux, en permettant aux guerriers de se surpasser, en n'abandonnant jamais leurs maîtres à l'issue d'un combat malheureux. L'homme et sa monture sont associés pour le meilleur et pour le pire.

Les batailles et les rezzous terminés, les Bagzan comme leurs maîtres sont devenus des guerriers retraités dont les hauts faits sont désormais chantés par les poètes. Avec des saillies contrôlées, les Bagzan peu nombreux, bien répertoriés, ont constitué dans l'espèce chevaline ouest-africaine une aristocratie: l'isolat d'une race arabe, liée à quelques personnalités d'une minorité touarègue.

(Milano 22.3.1994)



Notes

- ¹ Chaque année le Sultan du Bornou envoyait des hommes s'emparer d'une jeune fille touarègue. Mais il arriva un jour que de jeunes Touaregs délivrèrent la jeune fille et tuèrent l'envoyé du Sultan qui l'avait enlevée. Craignant des représailles, ils se réfugièrent dans les Monts Bagzan.
- ² Encerclés et à bout de ressources, les Touaregs mirent au point le stratagème suivant: ils donnèrent à deux chamelles le reste de leurs vivres et les chassèrent du massif pour faire croire aux gens du Bornou qui les assiégeaient qu'ils ne manquaient de rien.
- ³ C'est-à-dire, en haoussa, *fils de Bagzan*.
- ⁴ Istamboul est cité dans les traditions orales pour donner au premier Sultan une origine qui le valorise sur le plan de l'Islam.
- ⁵ *tambari* est un terme haoussa utilisé par les Kel Geres: il est synonyme d'*ettebel*, tambour de commandement, et d'*amenokal*, chef suprême. Les *ighollan*, chefs de groupement, sont sous l'autorité du *tambari*.
- ⁶ *aduf / idufän // os à moëlle // fusée d'épée* (agg-Alawjeli 1980: 18).
- ⁷ Récit de Najim, chef des Illabakan, en août

1968.

- ⁸ A la fin du XIX siècle, Kel Denneg et Kel Geres sont en lutte permanente: les premiers nomadisent au nord des seconds, mais leurs parcours se confondent au cours de leur nomadisation estivale de "cure salée".

⁹ *legghbu*, tissu à l'indigo.

¹⁰ *tarma*, espèce de bouclier jaune et blanc.

¹¹ *teweyya*, espèce de paille.

¹² *tawäkot*, maladie mortelle des chevaux.

¹³ Du verbe *mules*, avoir du blanc (une liste/étoile) au front (animal) (agg-Alawjeli, 1980: 128).

¹⁴ Les reinseignements sur les propriétaires de Bazgan ont été recueillis en 1964 chez les Kel Geres et les Itesen.

Photos: Edmond Bernus

Bibliographie

agg-ALAWJELI G., *Histoire des Kel-Denneg*, publié par K.-G. Prasse, Akademisk Forlag, Copenhague 1975 (1 carte h.t., index, 195 pp.).

agg-ALAWJELI G., *Lexique Touareg-Français*, édition et révision, introduction et tableaux morph. par K. G. Prasse, Akademisk Forlag, Copenhague, 1980 (284 pp.).

BERNUS E., "Du lévrier touareg", in *Mélanges offerts au Professeur Xavier de Planhol*, Publications de l'Université de Paris-Sorbonne (sous-presse).

BERNUS E., "Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur", *Mémoire de l'ORSTOM*, n° 94, Paris 1981 (seconde édition L'Harmattan, Paris 1993) (4 cartes h.t., figures, index, 510 pp.).

BONTE P., *Production et échanges chez les Touareg Kel Gress*, Thèse de 3° cycle, Paris 1970 (398 pp., ronéo, micro-édition de l'Institut d'Ethnologie).

BRUNOT LT., *Etude monographique du Cercle de Zinder*, Archives nationales, Niamey.

DARIO, *Monographie d'Agadès*, Archives nationales, Niamey 1913 (52 pp. dactylo).

DOUTRESSOULLE G., *L'Elevage en Afrique Occidentale Française*, Larose, Paris 1947 (298 pp.).

EPSTEIN H., *The origin of the domestic animals in Africa*, New-York, London, Munich 1971 (2 vol.).

FOUCAULD Père Ch. de, *Dictionnaire de noms propres (Dialecte de l'Ahaggar)*, Larose, Paris 1940 (1 carte h.t., 363 pp.).

GRIMAL P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, Paris 1951 (574 pp.).

HAMANI D.M., "Au carrefour du Soudan et de la Berbérie: le sultanat touareg de l'Ayar", *Etudes Nigériennes*, n° 55, Niamey 1989 (biblio., lexique, 521 pp.).

MOHAMED G., *Poèmes touaregs de l'Ayr*, Vol. 1, texte touareg, révision et introduction de K.-G. Prasse, Museum Tusculanum Press, Copenhague 1989; public. du Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies, n° 8 (425 pp.).

MOHAMED G. & PRASSE K.-G., *Poèmes touaregs de l'Ayr*, Vol. 2, 1990 (traduction, 626 pp.).

NICOLAS F., *Tamesna. Les Ioullemmeden de l'Est ou Touâreg "Kel Dinnik". Cercle de T'âwa, colonie du Niger*, Imprimerie Nationale, Paris 1950 (fig., tableaux, cartes, 279 pp.).

PARIS F., "Chin-Tafidet, village néolithique", in *Mémoire de sable, Journal des Africanistes*, 62(2), 1992, pp. 33-53.

PARIS F., "Les sépultures du Néolithique final à l'Islam", in *La Région d'In Gall/Tegiddan-Tesemt, Programme Archéologique d'urgence III, Etudes Nigériennes*, n° 50, Niamey 1984 (233 pp.).

RODD F., *People of the veil*, Macmillan and Co. Limited, London 1926 (51 pl., cartes, index, 504 pp.).

ROSET J., "La période des chars et les séries de gravures ultérieures dans l'Aïr, au Niger", in *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico: dati e interpretazioni, Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano*, Vol. XXVI, fascicolo II, 1993, pp. 431-446.

CAVALIERI DELL'AFRICA STORIA, ICONOGRAFIA, SIMBOLISMO

**CAVALIERS D'AFRIQUE: HISTOIRE, ICONOGRAPHIE, SYMBOLISME
HORSEMEN OF AFRICA: HISTORY, ICONOGRAPHY, SYMBOLISM**

**Atti del Ciclo di Incontri
organizzato dal
Centro Studi Archeologia Africana di Milano
(febbraio-giugno 1994)**

**a cura di
Gigi Pezzoli**

Centro Studi Archeologia Africana